

## **LA BICYCLETTE DE MÉMÉ VIOLETTE**

« Mais où est passé mon vélo ? » Ce refrain clamé par la mémé m’amusait.

Je passais les vacances d’été chez mes grands-parents que j’adorais. Alors que pépé Robert savait réparer les vélos, mémé Violette n’avait pas de talent particulier à part celui d’oublier tout, vétilles ou choses importantes comme le jour de mon arrivée. « Une tête de linotte » plaisantait le pépé. « La mémoire trouée comme une écumoire ! » raillai-je.

« Mais où est encore passé mon vélo ? » La mémé soupirait après sa bicyclette disparue, elle en avait besoin pour aller chez le boucher.

« Ce vélocipède n’en fait qu’à sa tête ! » maugréait-elle, ne se souvenant plus qu’elle l’avait enfourché le matin même pour se rendre à la boulangerie dont elle était revenue à pied, oubliant son destrier.

C’était habituel chez elle. Sur le marché, elle rameutait le monde pour retrouver sa bicyclette « Une vraie fugueuse, vous savez ! Je ne la retrouve jamais là où je l’ai laissée » Et tous de s’affairer à chercher un vélo resté dans l’appentis de pépé. La mémé avait simplement oublié sa crevaision de la veille.

Mémé Violette était imprévisible. Elle partait en robe d’été sur sa bicyclette alors que l’orage grondait et nous revenait, trempée comme une soupe, dans la voiture jaune du postier. Le lendemain, j’étais chargé d’aller récupérer son biclou avant qu’il ne soit complètement rouillé.

Lassé par les oublis de la mémé, pépé Robert avait repeint la coupable – non pas la mémé, seulement sa bicyclette– d’un jaune d’or qui faisait mal aux yeux tant il était lumineux. J’avais orné le guidon de fleurs artificielles. La mémé avait applaudi en découvrant sa nouvelle monture qu’elle avait voulu essayer sans attendre. « Une violette sur un bouton d’or ! » avait déclamé le pépé poète à ses heures. « Un canari avec un hématome ! » avais-je susurré.

Son tour de piste terminé, la mémé avait promis que jamais plus elle n’oublierait son vélo. Le pépé avait hoché la tête. Amoureux comme au premier jour de la belle Violette, il acceptait ses étourderies avec un fatalisme teinté d’humour. « Voilà un demi-siècle que je partage sa

vie sans qu'elle m'ait oublié quelque part, je suis donc plus chanceux que son vélo ! » Ce à quoi je rétorquai « Encore heureux, sinon il aurait fallu te repeindre aussi en jaune fluo ! »

Lorsque mémé Violette n'oubliait pas son vélo, elle le ramenait avec de petites égratignures, un euphémisme pour désigner crevaison, roue voilée ou chaîne déraillée. Pépé Robert ne se démontait jamais, pensez s'il avait l'habitude depuis le temps.

Malgré ses oublis récurrents, j'étais fier de ma mémé qui ne ressemblait pas aux autres mémés engoncées dans leurs robes noires et leur morale. La mienne portait des robes à fleurettes et chapeaux à aigrette en été, des pulls bariolés et bonnets à pompon l'hiver. Pour mon goûter, elle confectionnait des gâteaux aux noms bizarres comme le *baba croustillant* ou le *cakefoutis*. Mais son chef d'œuvre était sans conteste la *tarte ratatin*, autrement dit une tarte tatin renversée plusieurs fois.

J'aimais l'accompagner quand elle partait en goguette sur sa bicyclette jaune dont elle actionnait sans répit le carillon. Elle ne passait pas inaperçue, faut dire que c'était une vedette dont la notoriété, à mon grand désespoir, s'arrêtait aux limites du canton. Mémé Violette avait été danseuse de claquettes et savait jouer des castagnettes. Parfois, elle allait au bal musette. Attifée comme une star, lunettes à montures papillon et strass, elle partait à bicyclette et ne rentrait qu'au petit matin, à califourchon sur le porte-bagage d'une mobylette. Elle trouvait toujours un jeune homme pour la raccompagner. Il y eu même ce jour mémorable où les pompiers la ramenèrent dans leur camion car elle avait abusé du punch. « Une violette grise, c'est pas joli-joli » avait été la sentence de pépé Robert.

Un matin alors que je buvais mon bol de chocolat, la mémé s'écria :

« Saperlipopette, où est passée ma bicyclette ? »

Laissant là mes tartines, je partis au village chercher son biclou.

Hélas, impossible de mettre la main sur ce foutu vélo. En principe, je finissais toujours par le retrouver, appuyé contre un mur ou dans un fossé, mais ce jour-là, rien.

La mémé ne décolérait pas, persuadée que ce rapt était une vengeance des vieilles du club du troisième âge depuis qu'elle refusait de tricoter des mitaines pour leur kermesse. Elle détestait ces pipelettes replètes qui s'empiffraient de gaufrettes avec deux doigts de Porto.

« Ça caquète en tricotant des chaussettes. Saperlipopette, que j'en attrape une, je la plume ! Alouette ! »

Mémé Violette ne pluma personne mais fût contrainte de marcher à pied.

Puis il y eut ce dimanche avec le match de foot. Le score, je l'ai oublié mais je me souviens très bien de la tête de la mémé lorsque l'arbitre poussa son vélo sur la pelouse. Il l'avait tout simplement retrouvé dans les vestiaires.

Aujourd'hui, mémé Violette et pépé Robert ne sont plus là.

Après avoir exercé plusieurs métiers, me voilà de retour au village. Dans leur maison, j'ai installé un atelier de réparations de bicyclettes. J'ai retrouvé le biclou de la mémé qui a repris du service.

Mon enseigne attire du monde, j'ai tout simplement récupéré l'avant de la bicyclette de mémé Violette et, après l'avoir repeint en jaune vif, je l'ai fixé au-dessus de ma porte.

Depuis, j'ai l'impression d'entendre la mémé rouspéter :

« Mais il est passé où mon vélo ? »

Régine BERNOT